

Un comité de... mauvaises... actions

Les violents incidents qui se sont déroulés lundi à Sanary ont mis en lumière les méthodes de force que l'équipe de choc seynoise, toujours à la solde du plus offrant, rêve d'appliquer dans l'avenir. En un mot : Si tu n'es pas de mon avis, je te casse la gueule.

C'est cela que F. Arnal appelle « démocratie, liberté, égalité, etc., etc. ».

—x—

La campagne électorale s'était, jusque là, déroulée dans le calme.

C'est bien là justement ce qui gênait le plus ces messieurs payés par F. Arnal pour créer le trouble.

Le calme ne leur convient pas, pensez donc ! Au contraire, car sans bagarre, les voilà privés d'une partie de leurs revenus : On ne peut tout de même pas le payer à ne rien faire, n'est-ce pas ?

Lundi soir, ils ont dû toucher la prime.

Ce sont toujours les mêmes. Tout le monde les connaît à la ronde. F. Arnal les appelle « les membres du comité d'action ». On a vu de quelle « action » il s'agit.

Ils se déplacent dans la circonscription, hommes à tout faire que le candidat « socialiste » traîne derrière lui pour afficher, distribuer des coups de poing, faire nombre dans les réunions, applaudir quand il le faut, etc., toujours pleins de zèle pour, comme dit F. Arnal « faire valoir nos idées, faire connaître notre idéal ».

Et allons-y !...

—x—

Assez embêté, le rédacteur de « République », pour faire son compte rendu sur les incidents de Sanary.

Il s'en tire avec l'habitude mauvaise foi qui caractérise ce journal, en criant au secours. Ce

serait, d'après lui, les vilains communistes qui auraient lâchement agressé les gentils colleurs d'affiches du comité d'action, parmi lesquels une innocente victime, le pauvre Pistida.

Au fait, est-il citoyen français, ce Pistida ? Et quelle est sa situation judiciaire ?

Voilà une question à laquelle F. Arnal ne répondra sûrement pas.

Question que l'on pourrait poser avec bien d'autres encore, pour la plupart des voyous de la bande qui le défendent et qu'il défend.

—x—

Et « République » ne dit pas que ces membres du comité d'action étaient armés de revolvers qu'ils ont exhibé et avec lesquels ils ont frappé les ouvriers de la menuiserie.

« République » ne dit pas non plus que c'est sur la devanture de l'atelier que les voyous sont venus coller leurs affiches.

C'est bien à Sanary que Nicoletti est allé coller chez Turcan, et non à La Seyne que Turcan a appelé chez Nicoletti.

Où est donc la provocation ?

—x—

Et « République » parle allègrement de l'indignation des commerçants et des passants, sans préciser, bien sûr, vers qui allait cette indignation.

— Sans préciser que ces nombreuses personnes indignées sont venues témoigner leur sympathie à Victorin Turcan.

— Sans préciser que de nombreux jeunes, qui sont pourtant bien loin d'être des communistes, sont accourus vers l'atelier de menuiserie, prêts à prêter main-forte à Victorin Turcan s'il en avait été de nouveau besoin.

— Sans préciser que toute la population s'est élevée contre les méthodes des voyous seynois, qui n'auront pour effet que de renforcer la volonté des honnêtes gens d'éliminer tous les éléments troubles qui s'agitent pendant cette campagne.

Et pour cela, les suffrages front en masse, le 23 novembre, vers les candidats présentés par le Parti Communiste Français T. Mérieux et F. Golesti.